



Les voix de leurs maîtres commencent à nous gaver avec la burqa. Ce voile qui voile si mal la face des auteurs de crimes autrement plus révoltants. Le problème imaginaire de « l'immigration » par exemple, d'une « immigration choisie » pour reprendre les termes injurieux du pouvoir quand il s'agit en fait de Droits de l'Homme et de regroupements familiaux. Pan dans les camps de rétention ! Un voile tendu bien maladroitement – puisqu'on parle de religion – sur le fâcheux tsunami qui éclabousse la chrétienté. D'un bout de la planète à l'autre, des membres de ce clergé sont des travaillés du fion, des suborneurs de petits nenfants. Ca n'empêche pas Ratzinger de les soutenir en douce, B16 de béatifier un certain pape Pie qui puait ou Di Falco, de se prélasser sur le divan de Druker, tout en flattant nonchalamment les organes de sa chorale d'éphèbes mûrs. Pan dans la lune ! Ce voile ne peut masquer non plus la mise aux oubliettes de la taxe-carbone pour cause de non-compétitivité des entreprises. Et l'inénarrable Nicolas Hulot, d'habitude si réac, de traiter la fameuse taxe « d'ingrédient de la tambouille électorale », d'accuser le capitalisme libéral d'être à l'origine de la dégradation de l'environnement planétaire et de stigmatiser ses grandes résistances à toute taxation des entreprises. Pan dans l'économie durable ! Ce voile si pratique ne peut pas plus faire oublier l'aberration d'un NS arc-bouté, après le camouflet des régionales, sur ses réformes-qui-tuent à la Thatcher-Reagan. Même les vieux, fraction non négligeable de son électorat, remettent en question le bouclier fiscal ; il ne profite qu'aux riches, il ne sert que le Medef, glapissent-ils. Pendant ce temps, Capdevielle, fabrique de meubles landais, en est à son cinquième et dernier plan social, Total s'expatrie, « l'occident » est en perte de vitesse loin des 12 % de croissance chinoise, la récession et la prochaine Crise se pointent. Normal : malgré quelques lamentables titatas, rien n'est changé, ni interdit, ni taxé concernant ses causes profondes à savoir la mondiale cupidité des riches. Pan dans la moralité financière ! Heureusement, y'en a toujours des qui ne cèdent jamais, des qui renaudent et qui se laissent pas faire, comme les Sodimatex de Crépy-en-Valois (en tout cas en ce jour de bouclage). Alors, comme eux, qu'est-ce qui nous empêche d'agir directement – toutes voiles dehors – chacun dans son entreprise, son administration, chacun avec ses manières, ses savoirs et ses bombes à gaz à lui, pour exploser la clique des exploiters, des papes, des présidents et prendre enfin nos affaires en main ? Sans s'embarrasser des débats convenus et des vaines promesses de ceux qui ne nous représenteront jamais. Pan dans leur démocratie !

Le roquet Zemmour et le latrinesque Besson

ou l'inverse...

Marc Silberstein



ÉRIC BESSON EST OUTRÉ. Oui, oui, l'odieux ministre « de l'Identité nationale », qui ne versera sans doute jamais une larme sur les « expulsés », « chartésés » et prisonniers des centres de rétention dont il a la charge, avec ce zèle propre aux séides qui veulent montrer toute l'ampleur de leur allégeance au nouveau maître qui les nourrit, Besson, dis-je, se sent offensé... par un billet humoristique assez savoureux de Stéphane Guillon, pitre sur France Inter. Certes, pas vraiment une affaire importante mais tout ce qui se trame dans les médias de masse mérite notre attention.

Non content de railler Besson en prenant le ton, l'accent et le volume sonore sans équivoque d'un officier allemand vociférant ses ordres scélérats, Guillon usa d'un procédé comique courant (les registres de l'humour ne sont pas si variés que ça, c'est leur combinaison habile ou non qui provoque le rire ou l'ennui) et fit ce que les caricaturistes et les fabulistes font depuis des lustres : dénoncer le moqué en amplifiant à l'envi quelque trait morphologique ou psychologique qui le caractérise. Ainsi, Besson a « des yeux de fouine, un menton fuyant, un vrai profil à la Iago, idéal pour trahir ». Rien de terrible, rien qui justifie l'outrance de l'ou-

tragé, quand le ministre déclare que Guillon utilise « les méthodes de la presse d'extrême droite de l'entre-deux-guerres ». (Ce même ministre qui n'admet pas que l'on qualifie de « rafle » les... rafles ordonnées par le gouvernement auquel il appartient.) Fine allusion, peut-on supposer, à des journaux orduriers comme *Gringoire*, *L'Action française*, *Candida*, *Je suis partout*, etc., dont la cruauté de ton, le nationalisme et l'antisémitisme (les métèques, comme on disait à l'époque) sont bien connus. *Gringoire* et *Je suis partout* (journal maurassien), portant atteinte à l'honneur du ministre du Front populaire Roger Salengro, acculèrent ce dernier au suicide. Besson, dans son for intérieur, se prend-il pour un Salengro potentiel ? Allons, allons, un homme qui jure fidélité à son camp, le PS, quelques jours avant de lui cracher à la gueule, en ne concevant pas un seul instant qu'il y eût là la moindre immoralité, pour ensuite aller ventre à terre demander l'adoubement sarkozien et devenir son docile vassal, cet homme-là ne peut se sentir aussi vulnérable... Alors foin de fouine, et fuyons la très peu offensante description de son menton (rien à voir avec ce qu'avait dit en son temps Pierre Bergé de Lionel Jospin, en s'exclamant que le dadais présentait un « men-



ton mussolinien »). En fait, c'est la dernière partie de la citation de Guillon qui fait mouche – mais que n'ont pas daigné relever les commentateurs patentés, y compris le pontifiant philosophe télégénique André Comte-Sponville, qui s'offusquait récemment, sur France 3, de si basses attaques, révélatrices, selon son excellence, d'un état d'esprit « méprisable », puisqu'« attaquer quelqu'un sur son physique, c'est méprisable » et que « tout intellectuel, tout journaliste, tout démocrate doit évidemment se l'interdire ». Comte-Spongieux doit donc se réjouir de la disparition de *Siné Hebdo*, et nul doute qu'il verrait dans *Le Monde libertaire* et ses dessinateurs au crayon corrosif et truculent les parangons de la transgression de cet interdit sacré. Ah oui, ma bonne dame, ce Comte-Spontex, c'est un vrai démocrate (à défaut d'être un vrai Démocrite...). Reste que Guillon ne convie fouine et menton fuyant à sa revigorante satire matutinale que pour questionner l'essentiel, à savoir la dérive extrême-droitière de Besson, son aptitude à dépasser avec zèle la dégueulasserie d'un Brice Hortefeux. C'est en cela qu'il est comparable à Iago, le traître de la pièce de Shakespeare, *Othello* ou *le Maure de Venise*. Le stipendié, le félon que Shakespeare dépeint en suprême ambitieux, emporté par la jalousie qu'il éprouve envers Othello le Maure. Le Maure ou l'Arabe. L'Autre. L'Étranger. L'analogie est intense, elle est juste, indubitablement juste.

Guillon fait rire aux dépens de certains notables, il fait devenir chèvres (encore une allusion animalière) Philippe Val et Jean-Luc Hees, respectivement patrons de France Inter et de Radio France. Sa farce a conduit Hees à se

comporter en laquais, lorsqu'il s'est senti obligé de présenter ses excuses à Besson, donc au gouvernement, donc à Sarkozy. Brosse à reluire et langue chargée – à force de lécher les pompes des puissants – seront apposées sur ses armoiries, pour service rendu à l'ordre établi. Pendant ce temps, les crapules de droite s'abandonnent à leurs inclinations nauséabondes. Celles de Poniatowski et consorts dans l'affaire Ali Soumaré, ou de Gérard Longuet, le président des sénateurs UMP, selon qui le socialiste Malek Boutih n'était pas un bon candidat pour présider la Halde (Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité), car n'appartenant pas au « corps français traditionnel ». Ni Besson, ni Hees, ni Comte-Sponsor et Cie ne s'empressent d'aller fustiger le cofondateur d'Occident, mouvement d'extrême droite des années 1960 (précurseur du Gud), et rédacteur du premier programme économique du FN...

Mais bien entendu, le bouffon radiophonique n'est pas exempt de reproches. Notamment quand il s'abstient de dézinguer Zemmour, péremptoire pérorateur, Finkielkraut au rabais, quand ce sinistre plumitif considère qu'en France les dealers sont principalement des Noirs et des Arabes (« C'est un fait », clame-t-il) et ce dans une émission de Canal+ où Guillon tient chronique auprès du pseudo-provocateur Thierry Ardisson. Les médias de masse, les médias industriels sont des trous sans fond de la collusion et de la compromission. Quant au raciste et masculiniste Éric Zemmour, une autre catilinaire à venir dans *le Monde libertaire* réglera quelques comptes avec lui. **M.S.**

Tue ton patron !

600 CONTI, licenciés boursiers de la célèbre marque de pneumatiques qui vient de provisionner 325 millions d'euros pour le versement de dividendes à ses actionnaires, viennent de se voir proposer un reclassement à Bizerte (Tunisie). Salaire, 137 euros bruts par mois. Profil souhaité (ça ne s'invente pas) : français courant !

Déjà, en 2005, la PME alsacienne Sem-Suhner, spécialisée dans la fabrication de bobines électriques, proposait à 9 de ses salariés licenciés économiques un reclassement en Roumanie pour 110 euros mensuels. En 2009, La Barre Thomas, un sous-traitant de PSA, proposait à ses techniciens licenciés un reclassement dans une usine polonaise du groupe pour 705 euros par mois. Cette généreuse proposition était assortie d'un « anglais exigé ». Toujours en 2009, le groupe textile Caneman proposait à 9 licenciés économiques un reclassement en Inde pour 69 euros par mois... De toute évidence, sauf à envisager un retour à l'es-

clavage, il semble qu'une frontière vienne d'être franchie, que le dialogue social relève désormais du dialogue de sourds et qu'une conclusion s'impose. Radicale !

Mais brûler les châteaux et les usines, couper quelques têtes patronales (et autres) aura le sort de toutes les jacqueries. Celui d'une énième révolte des gueux, sans perspectives autres qu'une répression féroce.

Alors ?

Alors, si tu veux tuer ton patron, tue le capitalisme et son bras armé étatique. Prépare la révolution sociale. Grève générale expropriatrice. La terre à ceux qui la travaillent. Les usines et les bureaux à ceux qui y travaillent. Tout le pouvoir au peuple... Et sache que ce sera une longue marche d'efforts, de sang et de larmes ! Qui a dit que les anarchistes étaient démagogues ?

Jean-Marc Raynaud

Chaucre, le 2 avril 2010